

Hadidja Mohamed

# La Petite Fille à la robe unique



EDILIVRE



## Mes chers enfants

Votre venue au monde m'a comblée de joie, de bonheur. Depuis, je me sens comme une personne importante, car j'ai contribué à la continuité de la vie. Je rêve de vous voir grandir, réussir vos études, vous épanouir et faire de moi une grand-mère. Pour cela, je dois vous préparer à résister aux aléas de la vie, car elle est un ensemble de chemins pleins d'obstacles. Quand vous aurez l'âge de choisir les vôtres, vous rencontrerez ces derniers, je prie et prierai pour que vous puissiez les éviter. Cependant, si d'autres vous font tomber, vous vous relèverez et deviendrez encore plus forts pour avancer. Pour le moment, je me charge, avec l'aide de Dieu, de vous protéger, d'écarter tout ce qui peut empêcher de construire votre avenir. Il vous arrivera parfois de me trouver étouffante et de dire que je ne vous laisse pas libres de faire ce que vous voulez, mais un jour, quand vous serez grands, vous me direz « Merci, maman ». Sur votre chemin, vous aurez un but, mais pour l'atteindre, il faudra vous battre sans la crainte d'affronter les difficultés. La plupart du temps, vous y arriverez tout seuls, mais n'hésitez pas à solliciter de l'aide si cela devient difficile. Frappez à toutes les portes, certaines resteront fermées, ne vous découragez surtout pas, il y en aura

sûrement bien une qui finira par s'ouvrir. Ne pensez pas que le monde est contre vous. Vous n'êtes ni les premiers, ni les derniers. Vous êtes nombreux à la recherche d'une vie meilleure. Si les échecs se succèdent, vous aurez le sentiment de parler dans le vide et que personne ne vous entend. Si l'idée de l'injustice effleure votre esprit, apprenez à la dénoncer sans arme ni agressivité. Vous avez le droit de crier haut et fort, car nous sommes dans un pays de droit. Ne vous enfermez point sur vous-mêmes. Cherchez du réconfort auprès de vos proches, plus particulièrement auprès de votre famille. Confiez-vous à eux, car vous serez plus en sécurité que de rester enfermés dans votre chambre, en ayant comme seul ami l'ordinateur, les jeux, les réseaux sociaux, un ami virtuel, étant donné que le danger de faire de mauvaises rencontres serait très grand. Internet peut vous apporter beaucoup de choses positives, mais aussi négatives. Apprenez à les distinguer. Évitez les amis qui chercheront à profiter de votre faiblesse ou de votre gentillesse et vous inciteront à entreprendre des choix nuisibles : la drogue, le terrorisme... L'argent facile n'a jamais été porteur de bonnes nouvelles. Mieux vaut le gagner difficilement, et vous aurez éventuellement la chance de le dépenser sûrement, que rapidement mais de façon illégale, au point de mettre votre vie en péril, en finissant derrière les barreaux ou, pire encore, en tombant sous des balles à cause d'un règlement de comptes, ou après avoir commis un attentat...

Certaines personnes voudront utiliser votre vulnérabilité pour vous demander d'aller commettre l'irréparable avec eux, pour défendre une noble cause selon leur avis, mais quelle que soit la raison, sachez que les armes tuent tout sur leur

chemin, du fœtus à la personne âgée. Elles amènent la pauvreté, la famine, les maladies, bref, la misère. Je dois vous apprendre à respecter la vie. Dieu nous a donné un cœur, nous avons l'obligation de ne lui faire que du bien. Personne n'a le droit d'ôter sa propre vie, et encore moins celle de l'autre. Vous vous direz que ce sont les humains qui sèment la terreur et vous n'êtes que des hommes, mais moi, je vous propose de choisir la paix. Je vous demande de combattre autrement : servez-vous du stylo comme arme et de la feuille comme votre terrain de combat. Je vous promets que si nous sommes nombreux à opérer de cette façon, nous gagnerons et pourrons croire à un monde de paix. Comme tous les parents, j'espère partir en premier. Mais avant que cela n'arrive, je souhaite laisser derrière nous des traces de bonnes actions afin que toute personne qui aurait croisé nos chemins regrette notre départ. Quand le moment viendra de quitter ce monde, du plus profond de mon âme, je tiens à ce que nous ayons chacun « une tombe et un nom ». Ne finissons pas comme ces individus qui sèment la terreur et disparaissent comme s'ils n'avaient jamais existé, à cause de leurs actes destructeurs, laissant derrière eux des orphelins, des parents, des frères, des sœurs, des amis...

Ma plus grande fierté serait de vous voir heureux et apportant le bonheur autour de vous, à votre famille, à vos amis, à votre quartier, à votre village, à votre pays et pourquoi pas au monde entier.

Vous, qui illuminez et remplissez ma vie comme une baguette magique, vous avez effacé tous mes chagrins. Je vous ai bercé tous les soirs avec des histoires avant de vous endormir, mais aujourd'hui, je vais raconter la mienne, à vous et au monde entier.



## **La petite fille à la robe unique**

Situé à l'entrée nord du canal de Mozambique, entre l'Afrique et Madagascar, l'archipel des Comores (ancienne colonie française), dont je suis originaire, est formé de quatre îles : Grande Comore, Anjouan, Mohéli et Mayotte. Les trois premières ont obtenu leur indépendance le 6 juillet 1975, mais la dernière est restée française. Aux environs du XIX<sup>e</sup> siècle, période correspondant à l'époque coloniale, les Comores ont été administrativement rattachées à Madagascar (État insulaire constitué par une grande île de l'océan Indien). Son grand besoin de main-d'œuvre ainsi que son statut ont favorisé l'implantation définitive de plusieurs Comoriens, notamment à Majunga (ville portuaire de la côte nord-ouest de Madagascar, capitale de la province), Diego-Suarez (au nord) et Tananarive (au centre). Mes parents faisaient partie de ce peuple installé sur cette grande île. En décembre 1976, un terrible événement se déroula en ce lieu, qui nous obligea à être rapatriés dans notre pays d'origine, qui était complètement inconnu pour beaucoup d'entre nous, ce qui bouleversa ma vie et celle de mes proches. J'ai connu la

misère, les coups durs, comme la perte de personnes chères, le harcèlement, le rejet, l'isolement... tout ce qui pouvait empêcher un enfant de se construire. Mais grâce à l'amour des miens et le courage indestructible que j'avais en moi, j'ai tenu tête aux épreuves, refusé la fatalité et forcé le destin pour m'en sortir.

EXTRAIT



## **Ma naissance**

Au lendemain du cyclone de décembre 1950 qui dévasta l'île d'Anjouan, causant plusieurs morts et provoquant la famine, mon père, comme tant d'autres jeunes Anjouanais, quitta son île pour se rendre à Madagascar dans l'espoir de trouver du travail et venir en aide à sa famille en détresse.

Ma mère, de son côté, originaire de la Grande Comore, devenue orpheline de père et de mère, rejoignit sa tante, qui résidait à Majunga.

Leurs chemins se croisèrent et ils se marièrent plus tard.

Ma mère, suite à ses trois premiers mariages, a eu trois enfants, qui sont tous partis avec leurs pères respectifs. Elle a ensuite rencontré mon père à Tananarive, la capitale de Madagascar. Ensemble, ils ont eu mon grand frère, que j'ai suivi un an plus tard.

Un jour, en fêtant la première apparition de mes règles, qui faisait de moi une jeune fille prête à devenir une femme à part entière, d'après notre culture, mes parents ont voulu me donner un précieux conseil. Ils ont choisi

d'abord de me décrire ce qui s'était passé lors de ma naissance : ils m'ont révélé qu'ils avaient fait appel à un sorcier, aussitôt que j'étais née, pour dévoiler mon étoile et prédire mon avenir, comme procédaient toujours nos ancêtres, les premiers jours suivant un heureux événement. Il arrivait souvent d'avoir des dérives pour escroquer les gens. Ce marabout, alors qu'ils croyaient au départ avoir affaire à un Sage, leur avait annoncé que j'étais d'une mauvaise étoile et que si je restais en vie, ils seraient condamnés à mourir dans les jours qui suivaient ma naissance. En revanche, il avait comme par hasard un remède qu'il fallait payer très cher en retour pour qu'il puisse à ce moment-là conjurer le sort. Comme ils n'avaient pas les moyens, mon père paniqua et faillit m'étrangler, mais ma mère m'arracha de ses mains en lui notifiant : « Qu'il en soit ainsi. Laissons-la vivre, car nous n'avons pas le droit de lui ôter la vie ». Soudain, mon père regretta son geste, se mit à pleurer, présenta ses excuses à ma mère et demanda pardon à Dieu. Ils se consolèrent et décidèrent de me garder, laissant faire le destin. Ils auraient pu m'abandonner dans un orphelinat, comme tant d'autres enfants, mais ils m'ont énormément aimée. Dans leur vie, il était hors de question pour eux de se débarrasser de moi. Mes pauvres parents ont vécu au jour le jour avec la crainte de mourir à tout moment et faire de nous des orphelins. Fort heureusement, ce n'est pas arrivé. Ils nous ont donné, quelques années plus tard, un petit frère et une petite sœur. Ils m'ont conseillé ensuite, je cite : « Ne cherchons jamais à connaître notre avenir, car nous sommes les seuls à le bâtir. Au contraire, ce soi-disant Sage a failli détruire le nôtre en nous faisant croire que tu étais maudite. Je m'en veux d'avoir été à deux doigts de te tuer.